

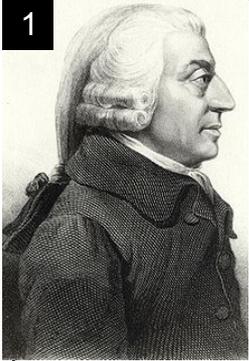
FICHE 7 : NAISSANCE DE NOUVELLES IDÉOLOGIES POLITIQUES

F.7
EX.1
GROUPES 1

L'IDÉOLOGIE DE LA BOURGEOISIE TRIOMPHANTE

QU'EST-CE QUE LE LIBÉRALISME ?

1

ADAM SMITH
1723 - 1790

L'HOMME , UN ÊTRE ÉGOÏSTE

(L)'homme a presque continuellement besoin du secours de ses semblables, et c'est en vain qu'il l'attendrait de leur seule bienveillance. Il sera bien plus sûr de réussir, s'il s'adresse à leur intérêt personnel (...). Donnez-moi ce dont j'ai besoin, et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-même ; et la plus grande partie de ces bons offices qui nous sont si nécessaires, s'obtient de cette façon. Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière, ou du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage.

Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776)

2

David
RICARDO
1772- 1823

LE PARTAGE EST LE PROBLÈME DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE

Les produits de la terre, c'est-à-dire tout ce que l'on retire de sa surface par les efforts combinés du travail, des machines et des capitaux, se partage entre les trois classes suivantes de la communauté ; savoir : les propriétaires fonciers, les possesseurs des fonds ou des capitaux nécessaires pour la culture de la terre, les travailleurs qui la cultivent.

Pourtant, aux différentes étapes de la société, les parts du produit total de la terre respectivement allouées à chacune des classes sous les noms de rente, de profits et de salaires, seront fondamentalement différentes ; elles dépendront principalement de la fertilité effective du sol, du capital accumulé et de la population, ainsi que du savoir-faire, de l'esprit d'invention et des instruments mis en oeuvre dans l'agriculture.

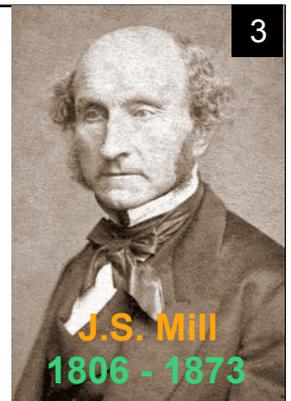
Déterminer les lois qui gouvernent cette répartition, constitue le principal problème en Economie Politique.

Ricardo, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817

LE LAISSER-FAIRE

Nous avons observé qu'en règle générale les affaires étaient mieux faites lorsque ceux qui y étaient le plus directement intéressés avaient la faculté d'agir librement sans être contrôlés par la loi ou par l'intervention d'aucun fonctionnaire public. Les personnes ou quelques-unes des personnes qui exercent une profession sont meilleurs juges que le Gouvernement des moyens d'atteindre le but auquel elles tendent.

J.S. Mill, *Principes d'économie politique*, 1848

J.S. Mill
1806 - 1873

3

4 Quelques aspects du libéralisme

Je suis sûr que les ouvriers sont très satisfaits de leur sort, qu'ils ne se plaignent pas du tout et qu'ils ne s'occupent pas de ce qu'on appelle le socialisme. [...] Il faut distinguer entre les bons et les mauvais ouvriers ! Ainsi, il est absolument faux, par exemple, que les bons ouvriers demandent la journée de huit heures ; ceux qui la demandent, ce sont les paresseux et les incapables. [...] Les autres, les pères de famille sérieux et rangés, n'entendent pas du tout qu'on les empêche de travailler le temps qu'ils jugent utile à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Mais, quand même ! Admettons qu'on les force tous à ne travailler que huit heures ! Savez-vous ce qu'ils feront, la majorité ? Eh bien ! Ils iront boire ! Ils iront davantage au cabaret, voilà tout ! Que voulez-vous qu'ils fassent ?

Entretien du baron Alphonse de Rothschild, banquier, avec J. Huret, journaliste, en 1897, dans J. Huret, *Enquête sur la question sociale en Europe*, Perrin, 1897.

Pensez-vous qu'il ne faut pas de l'argent pour faire marcher une « boîte » comme celle-ci ? À côté du directeur, de la tête, il y a le capitaliste !...qui aboule la forte somme... Le capital qui alimente tous les jours les usines, les outillages perfectionnés, le capital sans lequel rien n'est possible, qui nourrit l'ouvrier lui-même ! Ne représente-t-il donc pas une force qui doit avoir sa part de bénéfiques, n'est-il pas une collaboration indispensable qu'il faut intéresser ?... Si vous supprimez au capital son intérêt, vous n'en trouverez plus quand vous en aurez besoin ! Ceux qui l'auront le conserveront, c'est tout simple... L'échange perpétuel, c'est la vie du capital, et c'est là en même temps son utilité.

Entretien d'Henri Schneider avec J. Huret en 1896, *op. cit.*

Regardez cette maison de fous qu'est le monde [...]. Au prix d'énormes efforts, on creuse un tunnel sous une montagne pour relier deux pays. Puis que fait-on ? Après avoir grandement œuvré pour faciliter les échanges de biens, on installe des douaniers des deux côtés de la montagne et on rend aussi difficile que possible le passage des denrées par ledit tunnel !

F. Bastiat (économiste français), *Petits pamphlets et sophismes économiques*, 1846.

Manuel 1ère Histoire ES-L-S. dir. J-M. Lambin, Hachette Education, 2002

→ **A. Smith** (doc. 1)

1) Selon A. Smith, en fonction de quoi agit l'Homme ?

2) Quel est selon lui le moteur des échanges entre individus ?

→ **D. Ricardo** (doc. 2)

3) Quels sont les 3 acteurs économiques qu'identifie Ricardo ? Attribuer à chacun d'entre eux le terme adapté : salaire, rente, profit.

4) Quel est selon lui le principal problème de l'économie politique ?

→ **J.S. Mill** (doc. 3)

5 LE PATERNALISME

« Etre le père de vos ouvriers, voilà bien, Monsieur, la constante préoccupation de votre cœur . Toutes les oeuvres de bienfaisance dont vous avez doté votre cité, en donnent un vivant et magnifique témoignage . L'enfant a ses écoles, le vieillard sa Maison de famille pour abriter ses infirmités ; les blessés et les malades trouveront ici l'Hôtel du bon Dieu, et, au chevet de leur lit de douleur, des anges consolateurs, pieuses auxiliaires de nos dévoués médecins . Cette pensée constante de votre vie, vouée au bien - être moral et matériel de votre grande famille ouvrière, vous l'avez recueillie, Monsieur, de votre illustre père, le grand génie qui a créé cette cité industrielle dont vous contribuez à maintenir et étendre la glorieuse renommée . »

J.A. Burdy , adjoint au maire du Creusot, discours pour l'inauguration de l'Hôtel - Dieu, 15 septembre

5) Dans quel cadre les échanges et affaires doivent-il être réalisés ? Au nom de quel principe ?

6) Quel acteur ne doit pas entraver* les affaires ? *limiter, aller à l'encontre

⇒ (docs 4 et 5)

7) Selon A. Rothschild,

a- Comment se caractérise un « mauvais ouvrier » ?

b- Quelles seraient les conséquences si les ouvriers travaillaient moins ?

8) Selon H. Schneider,

a- Qu'est-ce qui permet à l'ouvrier de se nourrir ?

b- Selon vous ce raisonnement est-il logique ? Pourquoi serait-il possible d'affirmer l'inverse ?

c- En quoi capitalisme (cf. partie I) et libéralisme sont-ils complémentaires ?

9) Le paternalisme est le fait de « prendre en charge les ouvriers du berceau à la tombe ». Expliquer à l'aide de l'exemple du Creusot étudié en cours en quoi les Schneider étaient-ils des patrons

RÉDIGER : QU'EST-CE QUE LE LIBÉRALISME ?

A l'aide de ces documents, des auteurs et acteurs présentés, et de vos connaissances expliquer et caractériser ce qu'est le libéralisme.



Léon XIII
PAPE
(1878- 1903)

Nous sommes persuadés, et tout le monde en conviendra, qu'il faut par des mesures promptes et efficaces, venir en aide aux hommes des classes inférieures, attendu qu'ils sont pour la plupart dans une situation d'infortune et de misère imméritées. Le siècle dernier a détruit, sans rien leur substituer, les corporations anciennes, qui étaient pour eux une protection. [...] Les sentiments religieux du passé ont disparu des lois et des institutions publiques et ainsi, peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense se sont vus, avec le temps, livrer à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée. Une usure dévorante est venue accroître encore le mal. Condamnée à plusieurs reprises par le jugement de l'Église, elle n'a cessé d'être pratiquée sous une autre forme par des hommes avides de gain et d'une insatiable cupidité. [...]

Les socialistes, pour guérir ce mal, poussent à la haine jalouse des pauvres contre les riches. Ils prétendent que toute propriété de biens privés doit être supprimée, que les biens d'un chacun doivent être communs à tous, et que leur administration doit revenir aux municipalités ou à l'État. [...] Mais pareille théorie [...] est souverainement injuste en ce qu'elle viole les droits légitimes des propriétaires, qu'elle dénature les fonctions de l'État et tend à bouleverser de fond en comble l'édifice social.

[...] Que les gouvernants utilisent l'autorité protectrice des lois et des institutions ; que les riches et les patrons se rappellent leurs devoirs ; que les ouvriers dont le sort est en jeu poursuivent leurs intérêts par des voies légitimes. Puisque la religion seule, comme Nous l'avons dit dès le début, est capable de détruire le mal dans sa racine, que tous se rappellent que la première condition à réaliser, c'est la restauration des mœurs chrétiennes.

Léon VIII, *Rerum Novarum*, lettre encyclique, donnée à Rome, près Saint-Pierre, le 15 mai 1891, l'an XIV de Notre Pontificat



Une encyclique est une lettre adressée par le pape à tous les évêques, et parfois également à l'ensemble des fidèles. C'est une lettre « circulaire ».

QUESTIONS :

1) Quelle est l'analyse de la condition ouvrière de Léon XIII ?

2) Quelles doctrines cette encyclique condamne-t-elle ?

3) Que propose l'Église ?

RÉDIGER : EXPLIQUEZ CE QU'EST LE CATHOLICISME SOCIAL ?

QU'EST-CE QUE L'ANARCHISME ?

1 L'ANARCHISME SELON PROUDHON

Être gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué, endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé, par des êtres qui n'ont ni le titre, ni la science, ni la vertu... Être gouverné, c'est être, à chaque opération, à chaque transaction, à chaque mouvement, noté, enregistré, recensé, tarifé, timbré, toisé, coté, cotisé, patenté, licencié, autorisé, apostillé, admonesté, empêché, réformé, redressé, corrigé. C'est, sous prétexte d'utilité publique, et au nom de l'intérêt général, être mis à contribution, exercé, rançonné, exploité, monopolisé, concussionné, pressuré, mystifié, volé ; puis, à la moindre résistance, au premier mot de plainte, réprimé, amendé, vilipendé, vexé, traqué, houspillé, assommé, désarmé, garrotté, emprisonné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, déporté, sacrifié, vendu, trahi, et pour comble, joué, berné, outragé, déshonoré. Voilà le gouvernement, voilà sa justice, voilà sa morale ! Et dire qu'il y a parmi nous des démocrates qui prétendent que le gouvernement a du bon ; des socialistes qui soutiennent, au nom de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité, cette ignominie ; des prolétaires, qui posent leur candidature à la présidence de la république ! Hypocrisie !....



Proudhon
1809- 1865

Pierre-Joseph Proudhon, *Idée générale de la Révolution au XIX^e siècle*, éd. Garnier



P. Kropotkine
1842- 1921

Photographie
de F. NADAR

2 VOILÀ (CE QU'EST) L'ÉTAT

Tout pour le propriétaire fainéant, tout contre le prolétaire travailleur : l'instruction bourgeoise qui dès le bas âge corrompt l'enfant, en lui inculquant les préjugés anti-égalitaires ; l'Eglise qui trouble le cerveau de la femme ; la loi qui empêche l'échange des idées de solidarité et d'égalité ; l'argent, au besoin, pour corrompre celui qui se fait apôtre de la solidarité des travailleurs ; la prison et la mitraille à discrétion pour fermer la bouche à ceux qui ne se laissent pas corrompre. Voilà l'Etat.

Nous savons que révolution et gouvernement sont incompatibles ; l'un doit tuer l'autre, peu importe le nom que 'on donne au gouvernement : dictature, royauté ou parlement. (...) Rien ne se fait de bon et de durable que par la libre initiative du peuple, et tout pouvoir tend à le tuer.

LE GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

Pour nous, anarchistes, la dictature d'un individu ou d'un parti - au fond, c'est la même chose - est jugée définitivement. Nous savons qu'une révolution sociale ne se dirige pas par l'esprit d'un seul homme ou d'un groupe. Nous savons que révolution et gouvernement sont incompatibles ; l'un doit tuer l'autre, peu importe le nom qu'on donne au gouvernement : dictature, royauté, ou parlement. Nous savons que ce qui fait la force et la vérité de notre parti gît dans sa formule fondamentale : - « Rien ne se fait de bon et de durable que par la libre initiative du peuple, et tout pouvoir tend à la tuer » ; c'est pourquoi les meilleurs d'entre nous, si leurs idées ne devaient plus passer par le creuset du peuple pour être mises à exécution, et s'ils devenaient maîtres de cet engin formidable - le gouvernement - qui leur permît d'en agir à leur fantaisie, deviendraient dans huit jours bons à poignarder. Nous savons où mène chaque dictature, même la mieux intentionnée - à la mort de la révolution. Et nous savons enfin que cette idée de dictature (...) a toujours perpétué l'esclavage.

P. Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, Recueil d'articles (1880-1882), Paris, 1978

QUESTIONS :

→ **Proudhon**

→ doc.1

1) Qui est visé par Proudhon dans ce texte ?

2) Pourquoi selon lui le gouvernement est-il « une ignominie » ?

RÉDIGER : Quels sont les idées et principes de la pensée anarchiste ?

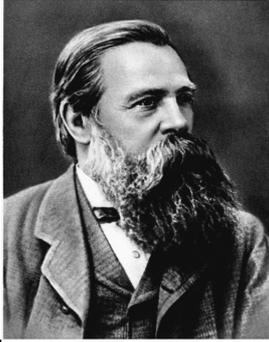
→ **Kropotkine**

→ doc. 2

3) Quels sont les reproches de Kropotkine envers l'État ? Envers l'Eglise ?

4) Quelle est sa position sur l'établissement d'un gouvernement révolutionnaire ?

QU'EST-CE QUE LE COMMUNISME SELON MARX ET ENGELS ?

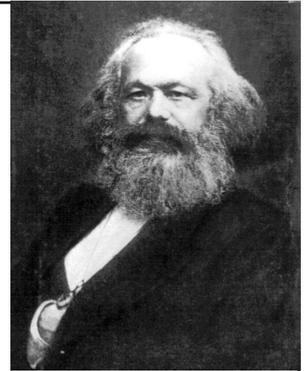


Friedrich Engels
(1820- 1895)

1. La lutte des classes selon Marx et Engels

L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que **l'histoire des luttes de classes**.

Hommes libres et esclaves, patriciens et plébéiens, barons et serfs, maîtres de jurandes et compagnons, en un mot, oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une guerre ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée ; une guerre qui finissait toujours, ou par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, ou par la destruction des deux classes en lutte.



Karl Marx
(1818- 1883)

Dans les premières époques historiques, nous constatons presque partout une division hiérarchique de la société, une échelle graduée de positions sociales. Dans la Rome antique, nous trouvons des patriciens, des chevaliers, des plébéiens et des esclaves ; au moyen âge, des seigneurs, des vassaux, des maîtres, des compagnons, des serfs ; et dans chacune de ces classes, des gradations spéciales.

La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer aux anciennes, de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte.

Cependant, le caractère distinctif de notre époque, de l'ère de la Bourgeoisie, est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. La société se divise de plus en plus en deux vastes camps opposés, en deux classes ennemies : la Bourgeoisie et le Prolétariat.

Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste*, tr. fr. de L Lafargue (1848)

2. Le rôle historique de la bourgeoisie selon Marx et Engels

La Bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle essentiellement révolutionnaire.

Partout où elle a conquis le pouvoir, elle a foulé aux pieds les relations féodales, patriarcales¹ et idylliques². Tous les liens multicolores³ qui unissaient l'homme féodal à ses supérieurs naturels, elle les a brisés sans pitié, pour ne laisser subsister d'autre lien entre l'homme et l'homme que le froid intérêt, que le dur *argent comptant*. Elle a noyé l'extase religieuse, l'enthousiasme chevaleresque, la sentimentalité du petit bourgeois, dans les eaux glacées du calcul égoïste. Elle a fait de la dignité personnelle une simple valeur d'échange ; elle a substitué aux nombreuses libertés, si chèrement conquises, l'unique et impitoyable liberté du commerce. En un mot, à la place de l'exploitation, voilée par des illusions religieuses et politiques, elle a mis une exploitation ouverte, directe, brutale et éhontée.

La Bourgeoisie a dépouillé de leur auréole toutes les professions jusqu'alors réputées vénérables, et vénérées. Du médecin, du juriste, du prêtre, du poète, du savant, elle a fait des travailleurs salariés.

¹ société organisée la domination et l'autorité des hommes

² syn. merveilleux, parfaite idéal.

³ sens de « complexe »

Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste*, tr. fr. de L Lafargue (1848)

3. Les conséquences de l'industrialisation

L'introduction des machines et la division du travail, dépouillant le travail de l'ouvrier de son caractère individuel, lui ont enlevé tout attrait. Le producteur devient un simple appendice de la machine ; on n'exige de lui que l'opération la plus simple, la plus monotone, la plus vite apprise. Par conséquent, le coût de production de l'ouvrier se réduit à peu près aux moyens d'entretien dont il a besoin pour vivre et pour propager sa race. Or, le prix du travail, comme celui de toute marchandise, est égal au coût de sa production. Donc, plus le travail devient répugnant, plus les salaires baissent. Bien plus, la somme de travail s'accroît avec le développement de la machine et de la division du travail, soit par la prolongation de la journée du travail, soit par l'accélération du mouvement des machines.

L'industrie moderne a transformé le petit atelier de l'ancien patron patriarcal en la grande fabrique du bourgeois capitaliste. Des masses d'ouvriers, entassés dans la fabrique, sont organisés militairement. Traités comme des soldats industriels, ils sont placés sous la surveillance d'une hiérarchie complète d'officiers et de sous-officiers. Ils ne sont pas seulement les esclaves de la classe bourgeoise, du gouvernement bourgeois, mais encore, journallement et à toute heure, les esclaves de la machine, du contremaître et surtout du maître de la fabrique. Plus ce despotisme proclame hautement le profit comme son but unique, plus il est mesquin, odieux et exaspérant.

Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste*, tr. fr. de L Lafargue (1848)

4. « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous »

Le but immédiat des communistes est le même que celui de toutes les fractions du Prolétariat : organisation des prolétaires en parti de classe, destruction de la suprématie bourgeoise, conquête du pouvoir politique par le Prolétariat. (...) Le prolétariat se servira de sa suprématie politique pour arracher petit à petit tout capital à la bourgeoisie, pour centraliser tous les instruments de production dans les mains de l'État, c'est-à-dire du prolétariat organisé en classe régnante, et pour augmenter au plus vite les masses des forces productives disponibles. (...)

Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs buts. Ils proclament hautement que ces buts ne pourront être atteints sans le renversement violent de tout ordre social actuel. Que les classes régnautes tremblent à l'idée d'une révolution communiste. Les prolétaires n'ont rien à y perdre, hors leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous

Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste*, tr. fr. de L Lafargue (1848)

¹ Les prolétaires sont les salariés qui ne possèdent que leur force de travail, leurs mains, pour survivre . Pour Marx, ils s'opposent aux propriétaires des moyens de production, la bourgeoisie, qui est la classe dominante.

→ extrait 1

1) Pourquoi selon Marx et Engels **l'histoire de l'humanité est celle de la « lutte des classes »** ?

→ extrait 2

2) Quel a été le **rôle** historique de la **bourgeoisie** selon Marx et Engels ?

3) Selon vos connaissances historiques, après quelle **révolution la bourgeoisie en vient-elle à dominer la société** ?

→ extrait 3

4) Quelles **modifications** résultent de **l'introduction de la machine** ?

5) Quel est selon Marx et Engels le but unique de la bourgeoisie ?

→ extrait 4

6) Quel est le **but** immédiat des **communistes** ?

7) **Comment** doivent-ils y parvenir selon Marx et Engels ?

RÉDIGER : **Qu'est-ce que le communisme selon les auteurs du *Manifeste du parti communiste* ?**

QU'EST-CE QUE LE SOCIALISME ?

Socialistes « utopiques »

Comte de Saint-Simon (F.)
(1760-1825) Robert Owen (R.-U.)
(1771-1858) Charles Fourier (F.)
(1772-1837)

I^{re} Internationale (1864-1875)

Anarchistes
Proudhon (F.)
(1809-1865)
Bakounine (R.)
(1814-1876)

Socialistes « scientifiques »
Karl Marx (All.)
(1818-1883)
Friedrich Engels (All.)
(1820-1895)

II^e Internationale (1889...)

Révolutionnaires
Karl Liebknecht (All.)
(1871-1919)
Rosa Luxemburg (All.)
(1871-1919)
Lénine (Russie)
(1870-1924)

Réformistes
Eduard Bernstein (All.)
(1850-1932)
Jean Jaurès (F.)
(1859-1914)

Ces deux courants coexistent au sein de la II^e Internationale. Après la révolution russe de 1917, les communistes se séparent des socialistes de la II^e Internationale, accusés d'avoir trahi le socialisme et l'idéal révolutionnaire en acceptant la guerre en 1914. Lénine fonde la III^e Internationale en 1919.

III^e Internationale (1919-1942)

Communistes
Lénine (R.) (1870-1924)
Staline (R.) (1879-1953)

Socialistes
Léon Blum (F.)
(1872-1950)

Généalogie du socialisme.



Eduard Bernstein
(1850-1932)

2. La sociale démocratie-de Bernstein

Dans le domaine politique, nous voyons disparaître petit à petit les privilèges de la bourgeoisie capitaliste devant les progrès des institutions démocratiques (...). Mais plus les institutions politiques des nations modernes se démocratisent, plus aussi la nécessité et l'éventualité des grandes catastrophes politiques disparaissent (...). On ne peut plus raisonnablement se formaliser lorsque quelqu'un dit que

ce que la social-démocratie aura, pendant longtemps encore, à faire, au lieu de spéculer sur la « grande catastrophe », c'est d'organiser politiquement et de préparer pour la démocratie, la classe ouvrière, et de lutter pour toutes les réformes dans l'Etat, propres à relever la classe ouvrière et à transformer l'institution de l'Etat dans un sens plus démocratique (...).

Extrait de *Lettre au Congrès de Stuttgart*, 1898.

La social-démocratie (...) n'est nullement enthousiasmée par l'idée d'une révolution violente dirigée contre la totalité du monde non-prolétarien (...). Il ne s'agit en aucune façon d'une expropriation générale, simultanée et violente, mais d'un remplacement graduel au moyen de l'organisation et par la loi. (...) Actuellement, la social-démocratie est un parti de réformes démocratiques et socialistes.

Extrait de *Socialisme théorique et social-démocratie pratique*, 1900.

3. Le socialisme réformiste de Jaurès



Jean Jaurès
photographié en 1904 par Nadar

1859-1914

Mais le parti socialiste, en même temps qu'il devient toujours plus clairement et plus fortement un parti de classe, est mis nécessairement en contact, par sa croissance même, avec le milieu démocratique agité, compliqué et mouvant. Entre lui et la démocratie, deux ordres de rapports s'établissent et s'étendent. Le prolétariat, devenu une force politique, utilise et défend les moyens d'action que la démocratie lui offre, les libertés, d'abord incomplètes, qui favorisent son effort social. Et en second lieu, quand le prolétariat, par son action propre, a revendiqué fortement une réforme, quand il a conduit cette réforme à être ressentie comme un besoin organique profond par toute la classe ouvrière, la non-satisfaction de ce besoin devient une souffrance, et un malaise, non seulement pour le prolétariat lui-même, mais pour la démocratie presque tout entière. Le jour viendra, par exemple, où la réduction légale de la journée de travail à huit heures, apparaîtra comme une nécessité vitale, non seulement pour les prolétaires, mais pour l'ensemble de la nation. Ce jour là, la réforme sera accomplie par un ensemble de forces démocratiques, dont le prolétariat organisé sera le moteur et le centre, mais qui dépasseront ses limites de classe.

Jean Jaurès, article paru dans *l'Humanité* le 28 avril 1905

1.a **Le Luddisme : « la négociation collective par l'émeute »**

Les Luddites étaient des artisans — principalement des ouvriers qualifiés des industries textiles [britanniques]. Entre mars 1811 et avril 1817, confrontés à l'utilisation nouvelle de machines (par de la main-d'œuvre moins qualifiée, des apprentis, des travailleurs qui n'avaient pas effectué leur apprentissage et des femmes) permettant de réduire les salaires et de produire des produits de moindre qualité (portant ainsi atteinte à la réputation de leur métier), ils eurent recours à la destruction de machines et à l'instauration d'un climat de terreur parmi leurs propriétaires afin de préserver leurs salaires, leurs emplois et leurs métiers. (...) Plus encore, la famine et les prix élevés des ressources alimentaires pesaient toujours davantage sur des salaires en baisse.

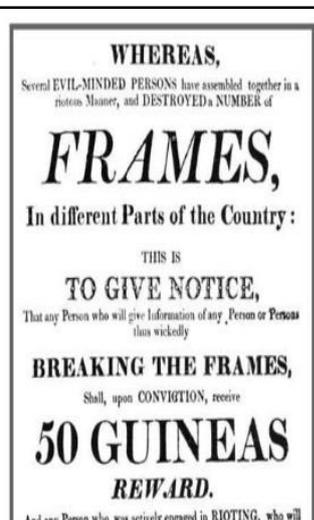
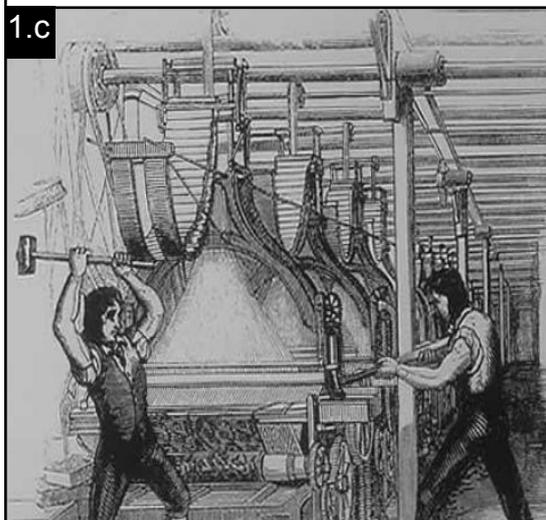
Les Luddites ne furent pas les premiers briseurs de machines. Les grèves organisées et à grande échelle étant impossibles en raison de la dispersion des usines à travers différentes régions, la destruction de machines, que E. J. Hobsbawm appelle « négociation collective par l'émeute », était pratiquée depuis la Restauration. (...) Le premier incident au cours des années de plus forte activité des Luddites, entre 1811 et 1813, fut l'attaque, le 11 mars 1811, d'un métier à tricoter dans un atelier du village d'Arnold, dans le comté de Nottingham. Ils enlevèrent les câbles des métiers à tricoter, les rendant ainsi inutilisables sans infliger de grande violence aux propriétaires ni faire encourir de risque pour les ouvriers eux-mêmes. (...) En dépit de sa courte



Ned Ludd un leader imaginaire ?

Représentation figurée du chef des luddites (mai 1812).

Le terme luddisme trouve son origine dans le nom d'un ouvrier anglais, John ou Ned Ludd qui aurait détruit deux métiers à tisser en 1780. En fait, on ignore s'il a véritablement existé. Mais des lettres signées de ce nom ont été envoyées en 1811, menaçant les patrons de l'industrie textile de sabotage.



durée, le luddisme doit être compris, comme l'ont montré E. P. Thompson et J. L. et Barbara Hammond, comme un pas important dans la formation d'une conscience de classe et le développement des syndicats en Grande-Bretagne.

Binfield Kevin, « Luddites et luddisme. », *Tumultes* 2/2006 (n° 27), p. 159-171

URL : www.cairn.info/revue-tumultes-2006-2-page-159.htm.

Bris de machine (1812) et affiche de 1811

Les bourses du travail

Après de nombreux débats, la première Bourse est mise en place par la municipalité de Paris en 1887, dans le but notamment de réguler le marché du travail et de « pacifier » les relations sociales.

Les Bourses du travail éclosent ensuite dans la plupart des foyers industriels et économiques du territoire jusqu'à la fin des années 1900. Leur principal rôle, dans l'esprit des pouvoirs publics, est d'assurer le placement des ouvriers et de réunir les syndicats. Les syndicalistes eux-mêmes assignent aux Bourses du travail des fonctions plus larges : *viaticum* - aides matérielles durant les recherches d'emploi, notamment pour les déplacements occasionnés -, aide aux grévistes, coopératives...

La Fédération des Bourses du travail, née en 1892, est bientôt massivement investie par les syndicalistes révolutionnaires. (...) L'année suivante, la création de la CGT devient possible. Il faut attendre 1902 pour que la distinction entre Bourses du travail et syndicats s'efface et donne à la CGT sa structuration définitive.

Les Bourses doivent livrer aux ouvriers les moyens de leur auto-émancipation. Elle passe par la compréhension des mécanismes de domination et la maîtrise des outils nécessaires à l'organisation de la société actuelle et de celle qu'il appelle de ses vœux. À l'occasion du 1er mai 1895, Fernand Pelloutier fait une déclaration devenue célèbre : « Nous sommes les amants passionnés de la culture de soi-même. La mission révolutionnaire du prolétariat éclairé est de poursuivre plus méthodiquement, plus passionnément que jamais l'œuvre d'éducation morale, administrative et technique nécessaire pour rendre viable une société d'hommes fiers et libres »

Hamelin David, « Les Bourses du travail : entre éducation politique et formation professionnelle. », Le Mouvement Social 2/2011 (n° 235) , p. 23-37 URL : www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2011-2-page-23.htm.



Fernand Pelloutier,
(1867 - 1901)

est un militant syndicaliste révolutionnaire socialiste et libertaire. Secrétaire général, en 1895, de la Fédération des Bourses du travail, il est une des grandes figures du syndicalisme et de l'anarchisme français au XIXe siècle. (wikipédia)

La Charte d'Amiens

La CGT groupe, en dehors de toute école politique, tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat .

Le Congrès considère que cette déclaration est une reconnaissance de la lutte de classe, qui oppose sur le terrain économique, les travailleurs en révolte contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, tant matérielles que morales, mises en oeuvre par la classe capitaliste contre la classe ouvrière. (...)

Dans l'oeuvre revendicatrice quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc.

Mais cette besogne n'est qu'un côté de l'oeuvre du syndicalisme ; il prépare l'émancipation intégrale, qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste ; il préconise comme moyen d'action la grève générale et il considère que le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupe de production et de répartition, base de réorganisation sociale.

Le Congrès déclare que cette double besogne, quotidienne et d'avenir, découle de la situation des salariés qui pèse sur la classe ouvrière et qui fait, à tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions ou leurs tendances politiques ou philosophiques, un devoir d'appartenir au groupement essentiel qu'est le syndicat. (...)

En ce qui concerne les organisations, le Congrès déclare qu'afin que le syndicalisme atteigne son maximum d'effet (...) les organisations confédérées n'ayant pas, en tant que groupements syndicaux, à se préoccuper des partis et des sectes qui, en dehors et à côté, peuvent poursuivre en toute liberté la transformation sociale .

Déclaration adoptée le 13 octobre 1906 par le IXe Congrès de la CGT à Amiens



4. Un slogan syndical unificateur de 1889 à 1919 :

Alors qu'au XIX siècle les syndicats utilisaient des tracts de petits formats, ils recourent depuis 1918 à des affiches murales illustrées, sur le modèle de la publicité. Ici le dessinateur Félix Doumenck, pour l'Union Départementale de la CGT (Confédération Générale du Travail) de la Seine, veut mobiliser les salariés pour l'application la plus large et rapide possible de la loi sur la journée de 8 heures, votée le 23 avril 1919 par un parlement soucieux de désamorcer les risques de grève générale insurrectionnelle pour le 1^{er} mai 1919..

texte du <http://lewebpedagogique.com/ericdarrasse/category/images-du-travail/>



5. La grève au Creusot, 1899

Jules Adler : *la grève au Creusot*, 1899. Huile sur toile. Ecomusée, le Creusot. Les dernières années du XIXe siècle virent la montée en puissance du mouvement social. Même le Creusot, où était fixée la plus grande usine de France, fut bloquée par les grèves après trente années de calme. Dans ce tableau, le peintre relate la grande manifestation du 24 septembre 1899 : une marche que les Creusotins firent pour remercier les habitants de Montchanin de leur soutien.

exte du <http://lewebpedagogique.com/ericdarrasse/category/images-du-travail/>

QUESTIONS :

→ L'action collective avant les syndicalisme dans la première partie du XIXe siècle

docs 1 :

1) Qu'est-ce que le **luddisme** ? Où, quand et pourquoi naît le luddisme ?

2) Où, quand et pourquoi se développe le luddisme ?

→ L'action collective du second XIXe s.

doc. 2 :

3) Qu'est-ce qu'une **bourse du travail** ? Où, quand et pourquoi se développent les bourses du travail ?

4) Qu'est-ce que proposent les bourses du travail afin que les ouvriers puissent « **s'auto-émanciper** » ? Expliquer ce terme, la démarche et l'objectif visé par F. Pelloutier.

docs 3,4 ety 5

5) Qu'est-ce qu'un **syndicat** ? Proposer une définition.

6) Quels sont les **objectifs à court terme** de la CGT ?

7) Quels sont les **objectifs à long terme** de la CGT ?

9) De qui la CGT se déclare-t-elle **indépendant** ?

10) Quels sont les **moyens d'actions des syndicats** ?

11) Quelle **revendication** cette affiche met-elle en avant ? Expliquer l'**enjeu** en vous appuyant sur vos connaissances.

RÉDIGER :

Qu'est-ce que le syndicalisme au XIXe s. ? Après avoir présenté les formes d'actions collectives au début du XIXe s., expliquer ce qu'est un syndicat.

GROUPE N°....

THEME :

→ doc. 1

1) Quel **événement du XXe s.** aboutit à une **division** entre les **partis communistes** naissants et les **socialistes réformistes** ?

→ doc. 2

2) Selon Bernstein, **comment évoluent les privilèges** de la bourgeoisie ? **Pourquoi** ?

3) Quel est le **rôle du parti socialiste** et de la **socialie démocratie** ?

4) Comment selon Bernstein **se différencient sociale démocratie** et **communisme** ?

→ doc. 2

5) Selon Jaurès, **comment le socialisme** doit-il aboutir à **une société plus juste** ?

6) Quel est le **rôle du prolétariat** dans ce processus ?

7) Expliquer le terme de (parti) « **réformiste** ».

RÉDIGER : **Qu'est-ce que le socialisme** (ou la sociale démocratie) **selon Bernstein et Jaurès** ?

Groupe n° :

Thème :

NOMS :

PRÉNOMS :

-

-

GRILLE D'ÉVALUATION - ORAL					ÉVALUATION	REMARQUES
A	AC		N	A		
++	+	≈	-	--		
INTRODUCTION					3 pts	
PRÉSENTATION DU SUJET					1,5	
PRÉSENTATION DE LA PROBLÉMATIQUE					1,5	
COMMENTAIRE DU CORPUS					9 pts	
PRÉSENTATION / DESCRIPTION PERTINENTE des documents (« je vois »)					3	
ANALYSE / INTERPRÉTATION PERTINENTE des documents (« je peux affirmer, nous pouvons supposer etc.»)					3	
MOBILISATION et définition DES NOTIONS & DU VOCABULAIRE spécifique.					3	
« COMMUNICATION »					8 pts	
PRÉSENTATION ORALE SÉRIEUSE et COLLECTIVE					2	
AISANCE					1	
MAÎTRISE DE LA LANGUE					1	
GESTION DU TEMPS & RÉPARTITION DE LA PAROLE					2	
CAPACITÉ À RÉPONDRE AUX QUESTIONS					2	